

Reunion artistique a la Boétie

Mobiles, peintures, livres ou photos à voir à la Maison de la Boétie de Saint-Germain d'Esteuil

La Maison de La Boétie à Saint-Germain-d'Esteuil pourrait, elle aussi, être préconisée comme lieu de balade après les agapes du Nouvel An. Sur ses cimaises, artistes amateurs et professionnels se mélangent et proposent pour certains leur première œuvre, pour d'autres les tableaux les plus représentatifs de leur âme créatrice.

Au rez-de-chaussée, l'œil est tout de suite attiré par les mobiles légers et aériens de Frank Linnhoff. Ils ont la particularité d'être démontables et de pouvoir les glisser à l'intérieur d'une enveloppe. Une forme de cadeau qui ne connaît pas de frontières. Martine Martin, qui s'exprime principalement par le mime a d'autres cordes à son arc. Elle peint la vie en vert et rouge, couleurs symboles d'une renaissance après un parcours un peu chaotique composé de violentes envies contenues mais irrépressibles de s'exprimer.

Non dénuée d'humour, en une nuit elle a donné naissance à un fil „polystyrénisé le presque jumeau d'E.T.A à voir également les livres des éditions Delphine Montalant qui cohabitent avec les peintures sur carrelage d'Anne-Marie Lemerle. La déclinaison des Arc-en-ciel de Victor Francis Fincato témoigne de son style si personnel variant entre surréalisme et figuration libre. La tête de lion de Patrick Coriton reflète en relief une impériale et contradictoire douceur d'être. Pour sa part, Viviane Bos, d'Eysines, s'est « aquarellisée » au contact de Gérard Tron, maître de l'hyperréalisme.

La douleur des Amérindiens

Au premier étage, les élèves des ateliers de Thierry Audibert ont aussi exposé leurs premières émotions. Ce dernier, toujours sensible à l'humain, s'est fait le chantre des peuples amérindiens et les représente dans toute leur spiritualité. Le tableau de Catherine Haillon Pailhassar connaît un certain succès auprès des dames qui ressentent l'état moral de la peintre, souffrance, jubilation, nistesse, au moment de la création. Amanda Biot, elle, préfère la peinture à l'huile.

Son étude du mouvement emporte ses danseurs et danseuses aux limites de l'abstraction. Quant à son compagnon, Jean-Claude Latil, il a choisi de créer des photomontages numériques évoquant une poésie onirique. Enfin, pour prendre de la hauteur sur cette exposition, il ne manque plus que le Vision'Air, Georges-Henri Cateland et son génial système de prises de vues aériennes, un cerf-volant.

Sylvie Charré